STREAMING opéra. DENISOV : L'Écume des jours, ven 20 mars 2026 (Opéra de Lille, nov 2025). Anna Smolar, mise en scène / Bassem Akiki, direction musicale

Quand l'opéra surréaliste tient l'affiche de l'Opéra de Lille… Colin régale ses amis des plats de son cuisinier Nicolas, invente un pianocktail ; il accorde les boissons aux mélodies, et rêve du grand amour. Quand Chloé entre dans sa vie, le bonheur semble total. Mais un sinistre nénuphar croît lentement dans le poumon de la jeune femme… délire poétique, absurde souverain : Denisov invente dans le sillon du texte de Boris Vian, l'opéra surréaliste et polystyliste…

CLASSIQUENEWS a rendu compte de cette production à l'Opéra de Lille : LIRE ici notre critique complète : https://www.classiquenews.com/critique-opera-lille-opera-le-7-nov-2025-denisov-lecume-des-jours-1986-josefin-feiler-cameron-

becker-katia-ledoux-orchestre-national-de-lille-bassem-akiki-direction-anna-s/. Boris Vian écrit L'Écume des jours en quelques semaines, à l'âge de 26 ans. Derrière le titre énigmatique et lumineux du roman publié dans le Paris d'après-guerre se cache un récit trouble qui questionne la forme romanesque et éprouve les ressorts expressifs et dramatiques de l'écriture.

Fantaisie surréaliste assumée, ici les souris parlent et les amoureux se dissimulent dans un nuage rose ; ils illustrent un conte qui communique la nature éphémère et insaisissable du bonheur. Le livre culte dans les années 1960, est transposé à maintes reprises au théâtre et au cinéma, et ainsi à l'opéra par le compositeur soviétique Edison Denisov.

Fasciné par la culture française et la musique d'Europe occidentale, Denisov réalise en liberté, une nouvelle écriture narrative apparemment décousue mais qui respecte en réalité la trame onirique de L'Écume comme un terrain fertile pour élargir son horizon musical au-delà des canons du réalisme socialiste en vigueur à l'époque du rideau de fer.

Citations du jazz, grands chœurs liturgiques d'inspiration russe, et même références au Tristan et Isolde de Wagner, sans omettre l'hommage au son des cloches orthodoxes…. Denisov précise son écriture « polystyliste », une porte ouverte sur un monde essentiellement poétique.

L'ÉCUME DES JOURS, 1986
Opéra de Lille, nov 2025

iffusé vendredi 20 mars 2026 à 19h CET
Disponible jusqu'au 20 sept 2026
à 12h CET
Enregistré le 12 nov 2025
Chanté en français

VOIR le Streaming opéra L'écume des jours à l'Opéra de Lille (nov 2025) :
https://operavision.eu/fr/performance/lecume-des-jours-0

distribution

Chloé / Le Chat : Josefin Feiler
Colin : Cameron Becker
Alise : Katia Ledoux
Chick : Elmar Gilbertsson
Nicolas : Edwin Crossley-Mercer
Isis : Natasha Te Rupe Wilson
…
Danseurs :
Yohann Baran
Camerone Bida
Clara Brunet
Florie Laroche

Orchestre National de Lille
Chœur de l'Opéra de Lille

Anna Smolar, mise en scène
Bassem Akiki, direction musicale

LIRE notre **critique complète de l’Opéra L’écume des jours de Denisov à l’Opéra de Lille** :
https://www.classiquenews.com/critique-opera-lille-opera-le-7-nov-2025-denisov-lecume-des-jours-1986-josefin-feiler-cameron-becker-katia-ledoux-orchestre-national-de-lille-bassem-akiki-direction-anna-s/

En 1986, Denisov met en musique L’écume des jours, roman mythique de Boris Vian de 1947, avec une acuité critique où le relief de l’orchestre, ses timbres incisifs et acides, cultivent [dans une économie parfois frustrante], la forme parodique et les innombrables citations de la partition. Le texte surréaliste qui regorge de tirades et de situations absurdes, inspire une forme lyrique hybride et provocatrice, entre la revue, le théâtre musical, dont le sens questionne l’action musicale elle-même : dans un dédale de situations déroutantes et sans logique, les chanteurs jouent à exprimer leur personnage, puis font surgir leur propre questionnement comme acteur, ciblant le non sens de leur action sur scène…

CRITIQUE, opéra. LILLE, Opéra, le 7 nov 2025. DENISOV : L'ÉCUME DES JOURS [1986]. Josefin Feiler, Cameron Becker, Katia Ledoux…Orchestre National de Lille, Bassem Akiki (direction) / Anna Smolar (mise en scène)

En 1986, Denisov met en musique *L'écume des jours*, roman mythique de Boris Vian de 1947, avec une acuité critique où le relief de l'orchestre, ses timbres incisifs et acides, cultivent [dans une économie parfois frustrante], la forme parodique et les innombrables citations de la partition. Le texte surréaliste qui

regorge de tirades et de situations absurdes, inspire une forme lyrique hybride et provocatrice, entre la revue, le théâtre musical, dont le sens questionne l'action musicale elle-même : dans un dédale de situations déroutantes et sans logique, les chanteurs jouent à exprimer leur personnage, puis font surgir leur propre questionnement comme acteur, ciblant le non sens de leur action sur scène…

Photos : Opéra de Lille 2025 / L'Écume des jours d'Edison Denisov © Simon Gosselin

Déconstruction surréaliste : le « contre-opéra » de Denisov à l'Opéra de Lille

Il en résulte un sentiment de déconstruction continue [bien connecté aux discours politiques de notre époque], entre théâtre pur et [trop rares] développements orchestraux ; du reste la fosse est ici un faire valoir, simple accompagnement que le compositeur inféode strictement à la structure fragmentaire des scènes enchaînées, lesquelles mêlent à l'emporte pièce, éléments réels, du rêve, d'un cauchemar

continu. L’écriture peine à nourrir un flux homogène, s’ingéniant surtout à intensifier les syncopes, césures, effets de style, situations loufoques et délirantes. Pourtant le surréalisme en visant l’inconscient peut inspirer aussi, dans le rêve, un tissu sonore d’essence onirique et fantasque ; rien de tel chez Denisov, esprit percutant et mordant, qui s’interdit toute dérive hédoniste ; le compositeur épingle et déconstruit surtout la logique emblématiquement *bourgeoise* ; la forme opératique étant en France historiquement aristocratique, réservée à l’élite, on comprend aussi la charge sociale de cet ouvrage incongru qui, dans l’éclatement du cadre lyrique, déploie une vraie critique contre les dérives de la société bien conforme, contre la folie humaine [ainsi dans la seconde partie, Colin qui cherche à payer les soins de Chloé malade, accepte l’emploi bien payé où il doit faire germer les canons d’armes à poing, – les semences meurtrières ayant besoin de chaleur humaine, celles des hommes [non des femmes], car leur poitrine plate diffuse mieux la chaleur (!) … dénonciation claire, directe, de la folie guerrière menant à l’autodestruction de l’humanité.

Trop rares développements orchestraux

Le vrai plaisir sonore demeure rare ; il se déploie [enfin] après la citation de Tristan und Yseult…[entre autres citations, des impressionnistes à Bernstein, sans omettre les inserts de jazz, particulièrement nombreux dans le style de Duke Ellington…], c’est alors pour le duo Chloé / Colin, un nocturne en longues phrases rétablies qui respirent et déroulent enfin des lignes vocales complètes.

La 2ème partie de cet assemblage décousu en 14 tableaux, est

orchestralement plus intéressant, débutant avec le duo amoureux Colin / Alise qui se découvrent chacun, une attraction pour l'autre, partagée.

Vocalement, Colin, rôle central [continument sur scène], est bien campé par **Cameron Becker**, ténor à la voix sonore et claire ; à ses côtés, Chloé condamnée en raison d'un nénuphar parasite, diagnostiqué dans ses poumons, rayonne sur scène grâce au timbre fruité et fluide de la soprano **Josefin Feiler**. Même relief et crédibilité pour les deux rôles graves du directeur de la fabrique d'armes et de Jésus [III] défendus par **Maurel Endong**.

Puis c'est surtout l'ample solo d'Alise, [beau tempérament de **Katia Ledoux**], suscitant à la manière d'une grande imprécation lyrique, l'incendie des livres de Chick [qui vient de la larguer]. Cet autodafé offre à l'orchestre, un jaillissement progressif qui engage tous les pupitres… avec argument majeur depuis le début, la tenue des cuivres, idéalement calibrés, magistralement swingués…
Du reste dans la succession des tableaux qui suivent,- dont l'Agnus dei pour les funérailles de Chloé, Denisov ose et réussit un développement musical mieux assumé qui s'avère plus convaincant. Jusqu'à la chanson finale » *Dans la rue Traversière* « , entonnée par la petite fille, ultime note décalée, grinçante, qui inscrit la place du rêve et de l'improbable, au centre d'une partition qui déroute.

Les plus critiques regretteront l'éparpillement d'une forme sans unité réelle, aux formules répétitives ; les plus enthousiastes seront heureux de retrouver une production nouvelle qui met fin à un silence de 40 ans [en France depuis la création de l'ouvrage à l'Opéra-Comique, le 15 mars 1986]. Ils en souligneront avec bonheur le jeu textuel et délirant, la critique acide, et justement cette absence de développement logique, ce rythme heurté, provocant, grinçant, décalé qui en fait un drame authentiquement *surréaliste*. Denisov signe une manière de » contre opéra » dont l'écoute cependant à travers

ses 3 actes, laisse un sentiment partagé.

Photo : Opéra de Lille 2025 / © Simon Gosselin / dernier tableau : les funérailles de Chloé

Photo : Opéra de Lille 2025 / © Simon Gosselin

À l’affiche de l’Opéra de Lille dans le cadre de sa « constellation d’automne « , jusqu’au 15 nov 2025 [les 9, 12 et 15 nov prochains] : https://www.opera-lille.fr/spectacle/lecume-des-jours

---